LE GOLGOTHA

Saint Pol Roux

Drôle de figure de la poésie que ce Saint Pol Roux, archétype du « poète oublié ». André Breton lui dédie le recueil *Clair de terre* (ainsi qu'à « ceux qui comme lui s'offrent le magnifique plaisir de se faire oublier ») et c'est à ce titre que Vercors lui dédie *Le Silence de la mer* (« le poète assassiné »). Michel Décaudin raconte qu'allant lire, dans les années 1950, *Les Reposoirs de la procession* à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, on lui communiqua un volume dont les pages n'étaient pas coupées : « Il était ainsi resté en rayon plus de cinquante ans sans être consulté».

Il n'eut guère de succès de son vivant… Il commence par étudier le droit et se met à fréquenter le salon de Mallarmé.

Membre du mouvement symboliste, un peu rosicrucien sur les marges, il « galère » comme on dit aujourd'hui, ce qui le conduit à quitter Paris pour Bruxelles, les Ardennes, puis dans le Finistère. Il achète alors une maison de pécher qu'il transforme en manoir. Il y reçoit des quantités d'artistes, écrivains et poètes : André Antoine, Victor Segalen, Alfred Vallette, Max Jacob, André Breton, Louis-Ferdinand Céline et même, en 1932, Jean Moulin, alors sous-préfet de Châteaulin.

Le style flamboyant de ses poèmes, d'abord en alexandrins puis en prose, lui valut le surnom de « Le Magnifique ». Lui-même opta pour la signature « Saint-Pol-Roux ».

Mais les Allemands déferlent sur la Bretagne. Un groupe surgit au manoir et le 24 juin 1940 un soldat ivre tue la servante, brutalise le vieil homme de 80 ans, blesse par balle sa fille Divine avant de la violer. Des manuscrits sans nombre sont déchirés ou brûlés, dispersés sur la lande. Le vieil homme ne survivra que quatre mois.

Il ne reste aujourd'hui que des ruines de ce manoir. L'éditeur René Rougerie publie depuis plus de trente ans les manuscrits retrouvés du poète.

De son œuvre poétique émerge *Les Reposoirs de la procession*, publié en 1893 puis augmenté et réparti en trois recueils : *La Rose et les épines du chemin* (1901), *De la colombe au corbeau par le paon* (1904) et *Les Féeries intérieures* (1907).

Sur la fin, il fut reconnu et célébré par les surréalistes qui le considèrent comme un prédécesseur. André Breton publie son *Hommage à Saint-Pol-Roux* le 9 mai 1925 dans *Les Nouvelles Littéraires*, où il revendique Saint-Pol-Roux comme le *seul authentique précurseur du mouvement dit moderne*[2].

Bombardé en août 1944, le manoir de Coecilian (du nom de son fils mort à Verdun) est quasiment détruit : il n'en reste que quelques ruines.

Saint Pol Roux, Golgotha, (*Anciennetés)*

« Golgotha » vient de l'araméen *gulgalt* ou *gulgūltá*, ce qui signifie littéralement « crâne-sommet », et qui vient du verbe *gdlal* « rouler », d'où la signification dérivée de « chose qui peut rouler, objet sphérique, crâne », ce terme dans la Bible prenant le sens de « crâne ».

Le mot לְגֻלְגֻלֹתָם, *Legoulgualotam*, apparaît quatre fois au chapitre 1er du Livre de Nombres, versets 2, 18, 20 et 22, et Nombres 3,47. La traduction est « par tête » ou « par crâne », comme dans l'Exode 16, 16 ou 38, 26. Dans Juges 9, 53 (Abimelek) et le 2éme Livre des Rois, 9, 35 (Jézabel), גֻּלְגֹּלֶת, GLGLT, *Goulgolèt* signifie « crâne ».

Le ciel enténébré de ses plus tristes hardes
S'accroupit sur le drame universel du pic.
Le violent triangle de l'arme des gardes
A l'air au bout du bois d'une langue d'aspic.

Parmi des clous, entre deux loups à face humaine,
Pantelant ainsi qu'un quartier de venaison
Agonise l'Agneau déchiré par la haine,
Celui-là qui donnait son âme et sa maison.

Jésus bêle un pardon suprême en la tempête
Où ses os tracassés crissent comme un essieu,
Cependant que le sang qui pleure de sa tête
Emperle de corail sa souffrance de Dieu.

Dans le ravin, Judas, crapaud drapé de toiles,
Balance ses remords sous un arbre indulgent,
Et l'on dit que là-haut sont mortes les étoiles
Pour ne plus ressembler à des pièces d'argent.

DOSSIER ARCHEOLOGIQUE

Le calvaire est évoqué dans tous les évangiles du Nouveau Testament :

- Matthieu (27:33) : « Arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne. » ;
- Marc (15:22) : « Et ils conduisirent Jésus au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne. » ;
- Luc (23:33) : « Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé crâne, ils l'y crucifièrent. » ;
- Jean (19:17) « Ils prirent donc Jésus ; il sortit portant sa croix et vint au lieu dit du crâne, ce qui se dit en hébreu Golgotha. »

Le *Nouveau Testament* décrit le calvaire comme un lieu proche de Jérusalem (Jean 19:20), à l'extérieur des remparts (Hébreux 13:12) conformément à la tradition juive. C'est le lieu où Jésus fut crucifié mais aussi où il aurait été enterré après son exécution.

Une tradition chrétienne fixe l'emplacement du tombeau du Christ sous l'Eglise du saint sépulcre, là où la tombe de Jésus et la vraie croix auraient été découvertes en 326 par Hélène la mère de Constantin. D'autres traditions le situent en des lieux concurrents : au nord de la montagne de Sion selon Eusèbe de Césarée, au sommet du mont des Oliviers ou de la montagne de Gibéon selon Epiphane de Salamine.

L'intervalle de trois siècles entre la crucifixion et la découverte de son emplacement explique que le site actuel reste encore discuté. La ville de Jérusalem a été détruite à deux reprises après la grande révolte juive en 70, puis entièrement rasée en 135 au moment de la révolte de Bar Kobhka La totalité des habitants juifs ont alors été expulsés d'une

Marion Duvauchel 8/11/y 18:30
Commentaire [1]:
Evangile selon saint Matthieu
À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres disaient : « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

Marion Duvauchel 8/11/y 18:29
Commentaire [2]: Le « pic » est totalement impropre. Golgotha signifie le lieu du crâne, autrement dit renvoie à la forme ronde du crâne.

Marion Duvauchel 8/11/y 18:30
Commentaire [3]: Ceux qu'on appelle les deux « larrons », autrement dit les deux criminels crucifiés avec le Christ.

Marion Duvauchel 8/11/y 18:33
Commentaire [4]:
Evangile selon saint Luc
Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.
Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.

Marion Duvauchel 7/11/y 18:54
Commentaire [5]: On a placé par dérision une couronne d'épines sur la tête de Jésus. Le sang coulait sans aucun doute.

Marion Duvauchel 8/11/y 13:00
Commentaire [6]: Judas est celui des disciples du Christ qui le trahira

Marion Duvauchel 8/11/y 13:00
Commentaire [7]: Et pour prix de sa trahison, Judas recevra trente deniers.

grande partie de la Judée avec interdiction d'y revenir sous peine de mort. Une cité grecque, Aelia capitolina avait été reconstruite sur une partie de l'emplacement de Jérusalem.
La localisation des sites mentionnés dans les textes juifs a ainsi été perdue.
En 1885, Charles Gordon suggère un autre lieu pour le Calvaire : le jardin de la Tombe, situé au nord du Saint Sépulcre dans les environs de la Porte de Damas et datant de la période de l'Empire byzantin.
Selon Nazénie Garibian de Vartavan le véritable lieu du Golgotha serait précisément situé à la verticale de l'autel de la basilique constantinienne, désormais enterrée, et à l'écart du lieu où le rocher du Golgotha est actuellement situé. Les plans publiés dans le livre indiquent l'emplacement du Golgotha avec une précision de moins de deux mètres sous le passage circulaire situé à un mètre de l'endroit où la tradition veut que la chemise entachée de sang du Christ ait été retrouvée et immédiatement avant l'escalier qui mène à la *chapelle Sainte-Hélène* (mère de l'empereur Constantin), aussi appelée *chapelle Saint-Grégoire l'Illuminateur*.
En 1927 et 1928 l'archéologue protestant André Parrot passe quelques jours à Jérusalem pour examiner les différentes hypothèses. Il élimine la théorie des Gordon Calvary et du jardin de la Tombe.
Il tient que la question du troisième mur ne doit pas entrer en discussion puisqu'il n'était pas construit à la mort de Jésus et qu'il faut s'en tenir au second mur. Il procède à son examen et n'hésite pas à conclure que ce « second mur » laisse sans conteste, hors de la ville de l'époque de Jésus, le Golgotha.
Mieux que toutes les appréciations de datation des ruines, un argument archéologique capital est le fait que l'église du Saint-Sépulcre a été construite dans un secteur qui, au temps de Jésus, était creusé de tombes juives, notamment du type kôkim, qui étaient certainement hors de la seconde enceinte. Cela amène naturellement l'auteur, après avoir exposé les vicissitudes de l'église du Saint-Sépulcre si souvent remaniée, à reprendre l'étude des tombes juives, notamment celles, dites aujourd'hui, d'Absalon, de Josaphat, de saint Jacques et de Zacharie. Une attention particulière est portée sur les ossuaires juifs qui fréquemment sont munis d'inscriptions qui ont l'objet d'un examen critique et d'une recherche de signes chrétiens. « De tous côtés, conclut-il, les témoignages se pressent qui viennent donc illustrer la présence à Jérusalem de la communauté chrétienne, dont la tradition du livre des Actes rapportait le rapide accroissement. »

En septembre 1946 une tombe en plein roc fut déblayée dans le faubourg de Talpioth, non loin de la route de Jérusalem à Bethléem. Onze ossuaires y sont recueillis : ils portent des noms bibliques en araméen et en grec et en particulier le nom de Iésous (Jésus). La tombe, au témoignage d'une monnaie d' Agrippa Ier, date de l'an 6 de ce roi, soit 42-43 après Jésus-Christ, le nom de Barnaba qui est marqué sur l'un des ossuaires ne se trouve qu'ici et dans le N.T. (Act. I, 22; XV, 22), et souvent plusieurs ossuaires portent le signe de la croix gravé, peint ou charbonné.
André Parrot en conclut que, si les convertis ont gardé les habitudes d'ensevelissement juif et en particulier les ossuaires dont la décoration ne pouvait les offusquer, ils y ont ajouté en certains cas le signe de la

Le baiser de Judas

croix qui marquait la différence capitale entre la loi de Moïse et l'Alliance Nouvelle.
On aurait donc là le plus ancien témoignage de la présence à Jérusalem de la première communauté chrétienne.
Sur les pentes du Mont des Oliviers, le P. Bagati, un Franciscain, a découvert une nécropole de l'époque hérodienne dont les noms appartiennent à l'onomastique évangélique: Jaïre, Salomé, Marthe, Marie, etc.
Les défunts ici attestés sont donc des chrétiens.
On a remarqué sur l'ossuaire d'un certain « Juda, prosélyte de Tyr» un monogramme constantinien, dont on n'aurait jamais pensé que le signe soit aussi ancien. Une autre conclusion de trois lettres I.X.B. ne peut se lire et signifier autre chose que Iésous, Christos, Basileus, Jésus-Christ, roi. Sur un autre coffret une croix est parfaitement dessinée.
Ainsi les témoignages se pressent qui viennent illustrer la présence à Jérusalem de la communauté chrétienne dont la tradition du livre des Actes rapportait le rapide accroissement dès la première Pentecôte.

Le Christ après la crucifixion,
Gérard David (XVIe siècle)

BIBLIOGRAPHIE

Dussaud René. André Parrot. — Golgotha et Saint- Sépulcre. . In: Syria. Tome 32 fascicule 3-4, 1955. p. 333;
http://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_1955_num_32_3_5107_t1_0333_0000_2

André Parrot, Golgotha et le Saint Sépulcre. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1955. In-12° de 102 p., VIII Planches, 29 figures. (Coll. Cahiers d'Archéologie Biblique, N° 6).

Cahiers d'archéologie biblique, n° 6). Un vol. in-8° de 102 pages, 9 planches et 29 figures. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1955

http://www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/1999/arc_991105.htm
http://www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/1999/arc_990924.htm
http://www.interbible.org/interBible/decouverte/archeologie/index.htm